Ce que croit Henry Tourneux

Marie-Rose Abomo-Maurin
Université de Yaoundé 1 (Cameroun)

Résumé : Ce que croit Henry Tourneux repose sur trois convictions : tout d'abord, l'homme, son histoire et son environnement sont indissociables. Par ailleurs, la communication est au centre de la vie. Enfin, il est possible de gagner le combat contre le VIH. L'explicitation et l'argumentation qui constituent la présente réflexion insistent sur le fait que la compréhension des espaces, des hommes, de leur culture, de leur fonctionnement et de leur langue, est préalable à toute action. Ainsi, l'acte de foi d'Henry Tourneux repose donc sur la capacité et l'aptitude à se doter des moyens intellectuels, physiques, psychologiques et matériels en vue de l'action à mener, action qui ne peut se départir de la communication.

Mots-clés : l'homme, histoire, environnement, langue, culture communication,

Abstract : What Henry Tourneux believes is based on three convictions : the human, his history and his environment act together ; communication is the center of life. Finally, it is possible to win the fight against HIV. The explanations and argumentation that constitute this reflection insist on the understanding of the spaces, the men, their culture, their functioning and their language, is preliminary to any act. Thus, Henry Tourneux's act of faith includes the capacity and aptitude to equip oneself with intellectual, physical, psychological and material means for the entreprise to be taken, an action that can't be divested from communication.

Key words : man, history, environment, language, culture, communication

Introduction

Si « croire » signifie, entre autres, tenir pour vrai, pour sincère et véridique, pour réel et pour possible, « ce que croit Henry Tourneux » relève d'une profession de foi. En effet, il suffit de connaître ses travaux, ses prises de position, de constater le sérieux et la profondeur de ses convictions, pour attester qu'il est un homme de foi. Il croit en l'être humain, en ses capacités, en son savoir et son savoir-faire. Et s'il place la communication au cœur de toute action ou relation, c'est parce qu'il cherche à comprendre et à décrypter, pour lui et pour les autres, le monde qui l'entoure. Le constat des réalités locales de son pays d'adoption, le Cameroun, l'amène donc tout

d'abord à chercher à comprendre, puis à agir, deux attitudes concomitantes qui lui sont quotidiennes.

Son arrivée dans le bassin du lac Tchad lui a permis de vivre en profondeur le contact avec l'Homme de ces espaces compris entre la savane et le désert, espace au relief de montagnes et plaines. Son action dans ce monde laisse percevoir chez lui trois convictions, fondement de sa foi et terrains d'investigation pérenne. Le scientifique reste persuadé que l'Homme, son histoire et son environnement, forment un triptyque indissociable. Par ailleurs, la certitude que la communication ne peut se départir de l'évolution s'impose d'emblée dans ses actes quotidiens. Enfin, il reste convaincu que la santé et le bien-être physique, mental, de l'humain, comme de la nature, sont un combat réel, mais que la victoire sur le mal est possible.

Quels sont dès lors les raisons et les moyens de ce *credo* ? Il est indéniable que sa confiance en l'Homme apparaît comme un premier élément de réponse, car il peut agir sur les êtres et les choses, dans une recherche permanente d'équilibre. Le scientifique compte ensuite sur la communication : il reste persuadé qu'elle est la clé du progrès et des transformations possibles. Enfin, l'intensité de l'action qu'il mène sur le domaine de la santé dévoile sa volonté d'accéder à la victoire, car le VIH ne doit pas apparaître comme une fatalité.

1 L'Homme, son environnement, son histoire : une association irréversible

L'idée d'association vient de la dépendance mutuelle et inaliénable entre ces trois entités. La conviction que l'étude et la compréhension des hommes, des milieux de vie et de l'histoire des sociétés apportent des changements à toute existence se consolide au fur et à mesure des investigations menées autant que dans la manière même d'aborder les recherches. Que retenir du bassin du lac Tchad, territoire d'enquêtes et de quêtes d'Henry Tourneux ?

Le bassin du lac Tchad, espace naturel et environnement ne sont plus à reconfigurer dans cette réflexion, il est plutôt question de mettre en évidence ce qui fait sa singularité. Les actes du premier colloque sur cette région, *Langues et cultures dans le bassin du lac Tchad* (Barreteau, 1987), rencontre à la suite de laquelle va être créé le Réseau Méga-Tchad, campent d'emblée le décor dans lequel les chercheurs vont croiser leurs connaissances et leurs résultats. Le « Bref historique du réseau Méga-Tchad », qui ouvre les actes du colloque sur *Migrations et mobilité dans le bassin du lac Tchad* explique les raisons de sa fondation ainsi que son objet (Tourneux et Woïn, 2009, p. 15). Très rapidement apparaissent les caractéristiques exceptionnelles de cette zone qui s'étend sur de nombreux pays limitrophes. Cette région aux allures de carrefour est en effet le point de convergences d'humains, de langues et de climats, autant que de couches géologiques. D'où la production de nombreux ouvrages collectifs témoignant de la richesse des rencontres.

Le regard que pose Serge Bahuchet sur ce milieu végétal amène à comprendre l'enthousiasme des scientifiques, tous domaines confondus, ainsi que l'invitation à s'intéresser à un site aussi singulier : « Le bassin du lac Tchad apparaît comme un complexe de

Published in : A. Mahamat (dir.), *Linguistique du développement - Prolégomènes à un champ disciplinaire émergent - Revue Mosaïques, Hors-série numéro 6 : Mélanges en hommage au Professeur Henry Tourneux, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003553, doi : 10.17184/eac.9782813003553*

zones écologiques, bien propice à l'étude des relations des sociétés humaines avec le milieu végétal, certes, mais aussi particulièrement désigné pour effectuer des études comparatives. La diversité écologique et culturelle de cette région appelle immanquablement à l'analyse des influences respectives des facteurs écologiques et des facteurs culturels et sociaux » (Barreteau, Dognin et Graffenried, 1997, p. 8).

L'intérêt que suscite ce bassin dévoile ainsi les différents éléments naturels et transfrontaliers qui caractérisent la région. Non seulement les palmeraies du Borkou se distinguent des îles du lac Tchad ou des forêts-galeries qui longent les cours d'eau, mais les plaines du Logone contrastent elles aussi avec les monts Mandara. Cet espace entre-deux, à la densité insoupçonnable d'éléments physiques, dans un écosystème enviable, est finalement un lieu de séduction qui appelle à être découvert. La tentation est grande pour tout chercheur de s'y attacher. Mais, en dépit de ce regard émerveillé posé sur l'univers tchadique, se vit néanmoins le problème de l'eau dont le volume dépend des influences du climat. Elles sont cause d'une pluviosité inégale, voire basse. Les actes de la septième rencontre du Réseau Méga-Tchad de mai 1993 sur le thème *L'Homme et l'eau dans le bassin du lac Tchad* (Jungraithmayr, Barreteau, Seibert, 1997) développent largement les différentes facettes de ce sujet. Et pourtant, Jean Boutrais observe le comportement paradoxal des « populations du bassin tchadien : des sociétés non hydrauliques » qui désertent leurs habitations dès que l'eau devient abondante (Jungraithmayr, Barreteau, Seibert, p. 475). Le rôle et l'importance de l'eau sont cependant indéniables dans les activités humaines, dans l'agriculture comme dans les rituels. Les efforts déployés par Henry Tourneux pour être auprès des paysans du Nord-Cameroun ou du Burkina Faso n'ont échappé à personne, ne serait-ce qu'à travers l'écriture d'un dictionnaire sur l'agriculture et la nature (Tourneux et Yaya Daïrou, 2003).

La nature et les végétaux se distinguent par leur diversité, l'eau par sa rareté et la complexité des comportements que provoque son abondance, le bassin du lac Tchad est aussi le lieu où l'homme vit avec les animaux, en représentativité réelle ou symbolique (Baroin et Boutrais, 1999). En effet, le bassin du lac Tchad se révèle comme une zone propice à l'élevage des ovins et caprins, dont la possession est signe de richesse et assise d'un pouvoir social. Si deux types d'élevage s'y pratiquent, sédentaire, souvent allié à l'agriculture, et mobile, itinérant par la transhumance, ce dernier usage implique les migrations des troupeaux et des hommes, à la recherche de points d'eau.

Tel est, rapidement dépeint, cet univers autour du lac Tchad, sur lequel se fonde la foi d'Henry Tourneux : une nature riche et variée, où se pose indubitablement la question des pluies, de l'eau et de la sécheresse, mais où les animaux semblent davantage prospérer. Dès lors, comment estimer la réalité humaine et culturelle de cette région ? Sur quelles bases se construit l'imaginaire individuel et collectif ?

La rencontre du Réseau Méga-Tchad de 2005 à Maroua sur le thème *Migrations et mobilité dans le bassin du lac Tchad,* arrive une vingtaine d'années après la constitution du Réseau. Elle présente l'occasion de faire le point sur la circulation des individus dans cette région où des hommes et des femmes appartenant aux mêmes peuples se retrouvent, séparés, répartis et cantonnés dans des pays qui ne correspondent pas toujours à ce qui était leur territoire tribal. L'importance du sujet se révèle dans le

Published in : A. Mahamat (dir.), *Linguistique du développement - Prolégomènes à un champ disciplinaire émergent - Revue Mosaïques, Hors-série numéro 6 : Mélanges en hommage au Professeur Henry Tourneux, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003553, doi : 10.17184/eac.9782813003553*

difficile choix de textes à retenir pour les Actes du XIII[e] colloque international du Réseau Méga-Tchad (Tourneux et Woïn, p. 8). Dans une rencontre antérieure, Serge Bahuchet considérait déjà cette région comme étant un « complexe de civilisations » (Barreteau, Dognin et Graffenried, 1997, p. 13-14).

Une telle diversité sociale ne peut être que le résultat de mouvements migratoires réguliers dans la région. La remarque de Serge Bahuchet signalait les origines de ces peuples et soulignait les principales familles linguistiques qui y vivent. Elles correspondent aux grands ensembles de langues rencontrés sur le continent africain. De même, s'y développent, suivant les lieux, des types de métiers et de pratiques économiques ou d'exploitation de la nature et de ses richesses.

Il ne fait aucun doute que les mouvements migratoires sont quasi contemporains de l'existence de l'Homme lui-même. Les preuves avancées, pas toujours convergentes et sujettes à des querelles scientifiques, apparaissent dans les vestiges retrouvés dans la région, dans les récits de la littérature orale ou des traditions et plus tard, dans des documents écrits. Ainsi, dire « mélanges ou croisement des populations » soutient aussitôt l'idée de contacts et de fusions des langues à l'origine des échanges de mots ou à leur adoption. Se créent alors des langues véhiculaires permettant des échanges, surtout commerciaux. Aussi, saisit-on mieux la domination de la langue peule dont l'étendue dépasse les limites du bassin du lac Tchad. Or, dès qu'on évoque le contact des populations, apparaît aussi le moment où les histoires des peuples et des individus s'entremêlent. Or, les rencontres, migratoires ou non, ont besoin d'écrire leur histoire pour exister, pour marquer les mémoires, s'ancrer dans le vécu des humains et dans les lieux de leur écriture. Dès lors, cet espace créé devient le lieu d'élaboration d'une culture où art, mythes, traditions, mémoire, pratiques et cultes prennent leur place, car il faut toujours atteindre l'équilibre. Il faut en effet instaurer un nouvel ordre pour gérer la suite des existences.

Telle est la destinée du bassin du lac Tchad, lieu de confluences migratoires et carrefour, espace toujours traversé, qui retient ce que la vie a d'essentiel, de transmissible, en comportements, techniques, savoirs et savoir-faire. En effet, les étrangers sont toujours porteurs d'un savoir et de techniques, d'un mode de vie, qu'ils déposent et qui se partage, se propage. Celui qui migre porte sa culture, sa vision du monde dont la matérialité se perçoit à travers les genres oraux ou dans un imaginaire collectif élaboré et assimilé. On atteint, à un moment donné, cette hybridation de généalogies qui a toutes les chances d'aboutir à l'abâtardissement et à l'aliénation des pratiques de chaque groupe ethnique ou régional, car il est indispensable de construire un équilibre commun, grâce à une écriture réelle ou symbolique des valeurs communes à épouser.

Ainsi donc, la connaissance et la compréhension de cet espace tchadique apparaissent-elles comme des éléments indispensables à la confiance en cette région. Or, dès que cette maîtrise et cette intellection de la nature, des hommes, de leur histoire et culture, sont établies, l'abord des situations sur le terrain devient plus aisé. C'est alors que s'instaure cet autre domaine sur lequel se fonde la foi d'Henry Tourneux : la communication.

Published in : A. Mahamat (dir.), *Linguistique du développement - Prolégomènes à un champ disciplinaire émergent - Revue Mosaïques, Hors-série numéro 6 : Mélanges en hommage au Professeur Henry Tourneux, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003553, doi : 10.17184/eac.9782813003553*

2 La communication au cœur de la vie

La communication omet toute pensée d'action solitaire et suggère un agir entre deux individus ou en groupe. Elle exige un échange, une transmission, une situation de relation. L'explicitation des fonctions du langage de Roman Jakobson, reprise par Louis Herbert, distingue ainsi six éléments indispensables pour qu'on puisse établir une situation de véritable communication : le contexte, le destinateur ou l'émetteur, le destinataire ou récepteur, le contact, un code commun et, enfin, le message à transmettre[1]. La foi d'Henry Tourneux se fonde sur la conviction que la communication est essentielle à la vie, mais en quoi ces fonctions du langage peuvent-elles mieux implanter le dialogue au cœur de la vie ?

Avec Henry Tourneux, la nécessité d'une communication réussie et la maîtrise des langues s'imposent pour un équilibre communicationnel entre l'émetteur et son récepteur. Ceci est une condition préalablement requise pour une compréhension mutuelle et pour la réussite des sujets abordés. Il faut comprendre son espace de vie et pouvoir le décrypter. Cette appréhension de son environnement incombe également à un étranger qui aborde un lieu inconnu. L'autochtone, souvent limité dans la connaissance de son propre milieu, a besoin qu'on l'y aide, qu'on lui trouve des moyens pour le développer et s'y épanouir. Souvent aussi, incapable de trouver des mots pour expliquer ce qu'il voit, observe et entend, il ne peut venir à bout de l'inconfort dans lequel il vit.

Henry Tourneux a saisi cette difficulté, il a réalisé qu'on ne peut éradiquer un état de non-confort sans recourir la communication, tributaire elle-même des langues maternelle et nationale. Or, la non-maîtrise du français par une très grande partie de la population, loin de garantir des effets positifs en matière d'explication et d'explicitation de phénomènes observés, en alourdit les conséquences. De même, l'intervention d'interprètes auprès des populations rurales provoque plus de confusions. Comment procéder dès lors ?

La communication est en effet nécessaire, mais pas de n'importe quelle manière. Henry Tourneux donne la primauté à la langue première, plus judicieuse et plus apte à aboutir à une compréhension plus efficiente. *La Communication technique en langues africaines, l'exemple de la lutte contre les ravageurs du cotonnier (Burkina Faso / Cameroun)* (2006) confirme l'importance qu'il y a à communiquer dans la langue de l'autre, langue dont il a la maîtrise et qui lui permet d'évoquer avec aisance son univers. Les tons, la musique, les nuances consonantiques et vocaliques des mots et expressions libérés sont les preuves de sa possession et procurent cet orgueil qui rend maître de son propos, de son discours. Pour l'autochtone, parler sa langue restaure une dignité et une noblesse où se lisent équilibre et stabilité, confiance que n'offre pas toujours le français.

La communication technique dans les langues africaines demande une reconsidération des niveaux de connaissances du domaine à évoquer. L'environnement de l'individu, ce qu'il observe et entend, sont autant d'éléments à l'origine de la création des mots.

[1] Louis Herbert, Université du Québec Rimouski, Les Fonctions du langage, http://www.signosemio.com/jakobson/fonctions-du-langage.asp, ce 29/06/2018.

Published in : A. Mahamat (dir.), *Linguistique du développement - Prolégomènes à un champ disciplinaire émergent - Revue Mosaïques, Hors-série numéro 6 : Mélanges en hommage au Professeur Henry Tourneux, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003553, doi : 10.17184/eac.9782813003553*

Or, pour une communication technique réussie, la « reformulation dans une autre langue » (Tourneux : 2006, p. 24) de mots et situations est nécessaire. La démarche déjà expérimentée dans la lutte contre les ravageurs du coton porte également des fruits rassurants dans la lutte contre le VIH.

Henry Tourneux compte sur la créativité des utilisateurs de la langue locale pour construire un lexique capable de nommer ou d'expliciter les phénomènes nouveaux (Tourneux, 2008, p. 27). Mais quels sont les agents de cette créativité ? En quoi consiste la recherche d'une adéquation entre les langues maternelles et les situations de la vie dans un monde en plein développement ?

La communication requiert donc une démarche interactive entre techniciens, linguistes et usagers. Dans le chapitre 5 de *La Communication technique en langues africaines, l'exemple de la lutte contre les ravageurs du cotonnier (Burkina Faso/Cameroun)*, intitulé « Rédiger en français facile », Henry Tourneux expose sa méthode de travail relative au passage du français technique à ce que peuvent saisir les paysans. C'est Paulette Roulon-Doko qui le résume (2009, p. 361). La procédure apparaît évidente, mais reste posé le problème de la formation des agents capables de résoudre le décalage entre les connaissances endogènes et celles venues de l'extérieur. En effet, toute intervention de spécialistes requiert en amont une formation relevant de l'interdisciplinarité, à savoir la connaissance des langues, surtout de celles des espaces de la prestation, de la culture de ces lieux et des techniques liées aux domaines d'intervention. Henry Tourneux expose, dans un résumé proposé pour le colloque international, « Voix africaines, voix émergentes, Langues, développement et dynamiques interculturelles », cette autre de ses convictions :

> Ce n'est pas en glissant simplement dans l'exposé de leur projet une vague référence aux cultures locales que le problème sera résolu. Les études sociologiques préparatoires qui ne manquent pas d'escorter les projets, pour indispensables qu'elles soient, sont incapables d'entrer dans le concret des questions communicationnelles. Celles-ci doivent impérativement figurer en amont, dès la formulation des projets et se poursuivre à toutes ses phases de réalisation[2].

S'installe ainsi au cœur de la communication cette complémentation dans laquelle les langues, les cultures, les méthodes de travail et les visions du monde, s'inscrivent ensemble dans un processus de dynamisation d'un territoire et dans un projet d'émancipation.

Les exigences développées tout au long de cette réflexion constituent en somme cette dynamique qui conforte chez Henry Tourneux la conviction que de nombreuses réalisations sont possibles, à condition d'instaurer un système de communication conçu sur des bases authentiques, avec des interlocuteurs qui maîtrisent leur sujet. C'est dire que l'objet référentiel qu'évoquent ensemble les émetteurs et les récepteurs leur est désormais familier grâce à des efforts concomitants. De même, doit s'imposer une

[2] 22-24 mai 2018, Université Paris Diderot, https://va-ve2018.sciencesconf.org/data/pages/VA_VE_2018_RESUME_DES_COMMUNICATIONS_2.pdf, p. 37, ce 29/06/2018.

Published in : A. Mahamat (dir.), *Linguistique du développement - Prolégomènes à un champ disciplinaire émergent - Revue Mosaïques, Hors-série numéro 6 : Mélanges en hommage au Professeur Henry Tourneux, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003553, doi : 10.17184/eac.9782813003553*

communication de facilitation des procédures afin que les projets à réaliser puissent être menés à bien. C'est ce à quoi veille Henry Tourneux.

Aussi, l'intérêt principal des langues réside-t-il dans le fait qu'elles portent ces codes qui impulsent le contact susceptible de rendre efficiente la production du message à transmettre et à partager. Les langues doivent servir les humains, autoriser les rapprochements, puis faire accéder à la connaissance, au savoir et au savoir-faire. Elles servent la culture, symbole de la communion autour des mêmes projets humains.

La communication au cœur de la vie, les langues indispensables à cette communion ? C'est la langue maternelle qui prend l'ascendant sur la langue nationale. Sans contester le rôle et l'objectif assignés au français dans cette région, la vérité de la difficulté à le comprendre se révèle dès qu'il s'agit d'aborder des problèmes pratiques dépendant de la technique. Loin de vouloir réduire l'importance du français, l'engagement d'Henry Tourneux exige de lui un discours vrai. Homme des langues et de la communication, il connaît la valeur des mots, les écueils à éviter et les potentialités d'une langue efficace. Cette langue juste et la vérité qu'elle suggère permettent en réalité le combat engagé contre des problèmes liés au corps et au VIH.

3 La santé : un combat à gagner

Gagner le combat de la santé, telle est l'ultime conviction d'Henry Tourneux. Il est désormais certain de le gagner, parce qu'il a circonscrit et décrypté le territoire de sa bataille, rompu à tous les systèmes de communication du milieu de son étude, il sait aller au contact des populations. Quels sont les atouts de son combat ?

L'écriture du *Dictionnaire peul du corps et de la santé* (*Diamaré, Cameroun*) (Tourneux, 2007) marque le début de ce combat. En effet, la somme de travail qu'il recèle est non seulement impressionnante par sa qualité, mais également par sa densité : 614 p., près de 1 500 entrées, 700 sous-entrées, pour des recherches menées entre 2004 et 2006. Ce résultat, fruit de nombreuses rencontres, met en évidence le travail du linguiste certes, mais davantage celui de l'anthropologue Tourneux et de son équipe, les étapes de leurs investigations autant que leurs contacts. L'implication des différents intervenants de la médecine moderne ou de celle des villages devient intéressante dans l'approche de la vérité du terrain et des informations. Mieux qu'un dictionnaire, ce travail relève de l'encyclopédisme, ainsi que le fait remarquer Josiane Carine Tantchou (2011, p. 271). Le détail des organes du corps humain et leur traduction dans la langue peule, les commentaires qu'ils convoquent sont source d'une véritable érudition, autant que l'ouvrage lui-même est au cœur de l'exploration du langage médical peul. Le *Dictionnaire* d'Henry Tourneux évoque les fonctions des organes, mais rend aussi compte de leur rapport avec les humeurs, les sentiments ou les comportements humains. La nouveauté et l'aspect pragmatique de cet ouvrage, reflet d'une société, résident aussi dans cette polyphonie qui place la connaissance au carrefour des points de vue et du dialogisme. Il suffit de lire une entrée comme celle de **beɗel / mbeɗon-ngel/kon** (n.) ; < **beɗol** [3]

[3] Il n'a pas été possible de donner la version de ces interventions en langue peule pour ne pas rallonger le texte.

Published in : A. Mahamat (dir.), *Linguistique du développement - Prolégomènes à un champ disciplinaire émergent - Revue Mosaïques, Hors-série numéro 6 : Mélanges en hommage au Professeur Henry Tourneux, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003553, doi : 10.17184/eac.9782813003553*

« “Petite plaque” Gonflement induré situé au niveau de l'estomac (entre les côtes et le nombril) cf. *liflifa, ndinkiri* » (Tourneux, 2007, p. 35-37).

Cette entrée qui occupe pratiquement deux pages voit se dérouler de nombreuses interventions de personnes d'âges différents, ainsi que des lieux d'intervention tout aussi éloignés les uns des autres. Ces prises de parole sont suivies des dates du jour de leur réalisation. Tantôt, on évoque les causes du mal, tantôt la prise de parole s'oriente vers les synonymes du mot lui-même. Le diagnostic posé est aussitôt suivi d'une proposition de thérapie.

La communication s'impose donc à tous les niveaux, surtout dans les explicitations d'objets ou de phénomènes inconnus. Plus les partenaires s'avèrent nombreux dans la construction de projets, plus solide le socle de fondation de ladite structure. Dès lors, seule compte la réalité de ce qui peut se faire. Rien de surprenant qu'Henry Tourneux soit persuadé qu'on peut améliorer la santé des individus et surtout vaincre le VIH.

Le refus du fatalisme, telle est en effet la position d'Henry Tourneux par rapport à cette maladie qui décime la population. Un déni verbal ne peut suffire, ce rejet doit s'ancrer dans des actions réelles, assidues et populaires. Quelle peut être l'origine d'une telle résistance dans un milieu relativement pauvre, où la polygamie est fréquente et les relations sexuelles souvent non protégées ? Ce qui caractérise une fois de plus la démarche d'Henry Tourneux dans son approche du VIH, c'est toujours cette communication simple, mais efficace, qu'il utilise comme première arme de son combat.

Communiquer en Afrique sur l'infection par le VIH, français/fulfulde (2011), l'un des titres produits sur cette maladie, avec Boubakary Abdoulaye et Hadidja Konaï, suffit à faire comprendre la méthode Tourneux. La table des matières présente quatre titres, mais le premier intitulé de cet ensemble retient davantage l'attention : « Communication sur l'infection par le VIH : guide à l'usage des communicateurs » (Tourneux, Boubakary Abdoulaye, Hadidja Konaï, p. 2). Comment ne pas saisir ici le fait que ceux qui sont chargés de parler de cette infection, ceux dont les titres et statuts sont indiqués dès l'introduction répétée au début des trois parties qui composent l'ouvrage (2011, p. 5, 20, 54), sont les premiers concernés par ces recommandations qui occupent toute la première partie de l'ouvrage (2011, p. 5-16) ? Comme toujours, le travail avec Henry Tourneux commence ainsi, en amont, par la formation des formateurs/informateurs. Cette précaution est loin d'être inutile, comme le prouvent les trois sous-titres suivants :« Quelques définitions » (2011, p. 5-7), puis « Méfions-nous du langage » (2011, p. 7-12) et « Il faut éviter de faire peur » (2011, p. 12-13). L'exigence de la justesse du langage et des mots s'y lit clairement. Il ne suffit pas de savoir, il faut surtout « bien savoir »[4]. La justesse ne se départit pas de l'idée de justice, pas plus qu'on ne peut la dissocier de la rigueur, de la précision et de la sincérité. La conjonction de ces différentes attitudes, dans la conformité à la réalisation d'une mission, sans excès ni défaut, uniquement dans un souci de droiture, constitue la première solution à l'éradication de la contamination. Il faut donc cultiver un langage de vérité et de simplicité dans cet univers où la désinformation tient lieu d'information. La langue d'Henry Tourneux ne souffre pas de circonlocutions : elle est directe

[4]Expression mise en exergue par l'auteure de l'article.

Published in : A. Mahamat (dir.), *Linguistique du développement - Prolégomènes à un champ disciplinaire émergent - Revue Mosaïques, Hors-série numéro 6 : Mélanges en hommage au Professeur Henry Tourneux, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003553, doi : 10.17184/eac.9782813003553*

et juste, claire et objective : « Méfions-nous du langage ! » lance-t-il (2011, p. 7). Si l'éducateur-pédagogue est ici dans son rôle, le linguiste connaît bien le bonheur ou le malheur causé par le langage, et il reste attentif (2011, p. 7).

Ce premier discours de prévention et d'avertissement au discours à venir des communicateurs se veut aussi préparation à un meilleur accueil de la parole à transmettre, autant qu'une préparation mentale et psychologique devant la tâche à accomplir. En proposant ensuite, sous forme de tableau tripartite les « Expressions à éviter », leur « commentaire », et les « Expressions à préférer » (2011, p. 8-9), l'exigence de justesse dans le vocabulaire et les expressions s'impose comme la voie de la réussite. La mise en évidence d'« affirmations contestables » (2011, 9-12), de « ce qu'on dit sur le VIH et le sida » et la « réponse » donnée participent également de cette justesse du langage sollicitée autant que de cette requête de communication claire évoquée tout au long de cette réflexion.

Ce n'est que sur ce terrain communicationnel établi et dégagé des erreurs régulièrement commises que peuvent enfin s'instaurer l'information sur le VIH, ainsi que les conseils et les autres précisions (2011, p. 12-16). « Le message de prévention doit être adapté » : cette injonction assigne une nouvelle exigence à la communication ainsi qu'à la mise en pratique des éléments de la prévention. Un traitement global sans discernement des personnes infectées n'est pas réaliste. La prise en compte des situations des uns et des autres autant que la considération des personnalités et des individualités restent à juste titre l'une des voies du salut. Le ciblage des individus les plus exposés semble plus réaliste, car leur identification amène à les toucher plus rapidement. En outre, les réactions à la maladie diffèrent suivant les patients. À toutes ces précautions que donnent à lire et à observer les auteurs de l'ouvrage cité s'adjoignent des conseils sur les changements de comportement.

Si la communication est l'une des voies de la réussite des combats d'Henry Tourneux, c'est aussi parce qu'elle se double de la volonté de rendre accessibles les moyens de ces batailles. La communication bilingue est l'un de ces moyens. Ainsi, il reprend, dans la seconde partie de son manuel, des propos déjà tenus, dans un « français facile »face au « *fulfulde* facile », dans la troisième partie le « français facile » face au « *fulfulde* ». Comme dans le *Dictionnaire peul du corps et de la santé (Diamaré, Cameroun)*, la précision des mots et expressions reste de rigueur, comme reste directe et percutante la langue utilisée.

Le refus de la fatalité passe enfin par la dédramatisation du mal. Quoi de plus efficace que la transposition d'un discours en une composition musicale ? Le discours reste le même, mais la magie de la musique, les effets poétiques et rythmiques, suggèrent une autre manière de l'accueillir. La composition à visée épique qui clôt l'ouvrage est un atout pour la prévention et, sans doute, la thérapie qui mérite l'attention, parce qu'elle est catharsis. « Le "baptême" peul du VIH, cérémonie en quatre journées. Chanson destinée à vulgariser le nom peul du VIH. Paroles d'Henry Tourneux, Boubakary Abdoulaye et Hadidja Konaï. Musique d'Alfa Barry » s'ouvre sur le mode de l'épopée, où l'interpellation des auditeurs, forces incontournables et inaliénables de toute épopée, est suivie de la présentation des auteurs du texte et du compositeur musical. La notion de devinette annoncée autour du VIH, prend tout son sens dans

Published in : A. Mahamat (dir.), *Linguistique du développement - Prolégomènes à un champ disciplinaire émergent - Revue Mosaïques, Hors-série numéro 6 : Mélanges en hommage au Professeur Henry Tourneux, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003553, doi : 10.17184/eac.9782813003553*

l'invite à l'auditorat de trouver une réponse et des explications au phénomène décrit tout au long du récit. L'alternance couplet-refrain confirme la répartition des interventions et valorise le dialogisme. En effet, l'artiste qui chante les couplets avec son instrument interpelle son public, qui intervient pour donner des réponses, une forme de complément et d'acquiescement aux propos chantés, même, par moments, le texte est simplement lu/dit.

Henry Tourneux connaît la valeur du chant épique et l'intensité de son impact sur l'auditoire. Il sait combien est forte la fonction fédératrice de ce genre littéraire très plaisant et prisé des populations rurales comme de celles des villes. On en murmure les paroles après les performances ; on en retient l'intrigue et la trame ; on en fait un legs patrimonial : on le possède et le fait sien. Joué dans la langue locale, son champ d'action est à la fois très grand et bien ancré dans le terroir.

Le refus de la fatalité ne s'épargne pas les moyens qui peuvent permettre de résister, pas plus qu'il ne lésine sur les occasions offertes pour atteindre le succès. Et lorsque ces occasions et moyens manquent, il faut les créer, les rendre nécessaires pour atteindre le but fixé. On comprend pourquoi, Henry Tourneux est persuadé de gagner le combat contre le VIH.

En conclusion, l'hypothèse principale de base, ou « ce que croit Henry Tourneux », prend appui sur trois étapes ou éléments d'une profession de foi : croire que l'Homme, son histoire et son environnement sont indissociables ; placer la communication au centre de la vie. Enfin, être convaincu de gagner son combat pour la santé et contre le VIH. Pour y parvenir, Henry Tourneux, confiant en ses nombreuses casquettes en matière de recherche, part toujours d'un premier principe : d'abord chercher à comprendre : comprendre l'espace et la nature de son espace d'investigation ainsi que tout ce qui le compose. Cette obligation de compréhension se double ainsi d'un outil qui apparaît infaillible, la communication, pour, à la fin, réussir.

Le terrain est favorable. La capacité de travail et d'abnégation d'Henry Tourneux n'a d'égale que sa détermination à faire accéder au développement le milieu dans lequel il a choisi de travailler. Beaucoup de choses ont été réalisées, mais elles sont encore nombreuses celles qu'il faut monter et réussir. Mais si déjà la voie est tracée, les bases de travail bien établies, il semble que la route vers l'émancipation est ouverte. Peut-être faut-il aussi que ceux qui prennent le relais soient pétris des mêmes convictions.

Bibliographie

Bahuchet Serge (1997), « Introduction », Barreteau Daniel, Dognin René, Von Graffenried Charlotte. (éd.) *L'homme et le milieu végétal* dans *le bassin du lac Tchad / Man and vegetation in the lake Chad basin*, Paris, Orstom, 1997, p. 9-21.

Baroin Catherine et Boutrais Jean (éd.), 1999, *L'Homme et l'animal dans le bassin du lac Tchad*, Paris, Éd. IRD, 705 p.

Barreteau Daniel, Dognin René et Von Graffenried Charlotte (dir.), 1997, *L'Homme et le milieu végétal dans le bassin du lac Tchad/ Man and vegetation in the Lake Chad Basin*, Paris, Éditions de L'Orstom.

Jungraithmayr Herrmann, Barreteau Daniel, Seibert Uwe (éd.), 1997, *L'Homme et l'eau dans le bassin du lac Tchad : Man and water in the Lake Chad Basin*, Paris, Orstom, 487 p.

Herbert Louis, Les *Fonctions du langage*, http : // www.signosemio.com /jakobson/ fonctions-du-langage. asp, ce 29/06/2018.

Published in : A. Mahamat (dir.), *Linguistique du développement - Prolégomènes à un champ disciplinaire émergent - Revue Mosaïques, Hors-série numéro 6 : Mélanges en hommage au Professeur Henry Tourneux, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003553, doi : 10.17184/eac.9782813003553*

Ngaressem Goltob Mbaye, 2009, « Les pêcheurs immigrés haoussa de Fouli au bord du lac de Léré (Tchad) », in Tourneux Henry et Woïn Noé (éd.), 2009, *Migrations et mobilité dans le bassin du lac Tchad*, Marseille, Éd. IRD, p. 395-416.

Roulon-Doko Paulette, 2008, « Tourneux Henry, *La communication technique en langues africaines, l'exemple de la lutte contre les ravageurs du cotonnier (Burkina Faso / Cameroun)* », *Journal des africanistes* [en ligne], 78-1/2.

Tantchou Josiane Carine, « Tourneux Henry, 2007, Dictionnaire peul du corps et de la santé (Diamaré, Cameroun) », Journal des africanistes, 81-1.

Tourneux Henry (dir.), 2008, *Langues, cultures et développement en Afrique*, Paris, Karthala, 309 p.

Tourneux Henry, 2007, *Dictionnaire peul du corps et de la santé (Diamaré, Cameroun)*, Paris, Karthala/OIF, 616 p.

Tourneux Henry, 22-24 MAI 2018, Université Paris Diderot, https://va-ve2018.sciencesconf.org/data/pages/VA_VE_2018_RESUME_DES_COMMUNICATIONS_2.pdf,p.~37,ce29/06/2018.

Tourneux Henry et Yaya Daïrou, *Dictionnaire peul de l'agriculture et la nature (Diamaré, Cameroun), suivi d'un index français-fulfulde*, Paris, Karthala.

Tourneux Henry et Woïn Noé (éd.), 2009, *Migrations et mobilité dans le bassin du lac Tchad*, Marseille, Éd. IRD, 697p.

Tourneux Henry, Boubakary Abdoulaye et Hadidja Konaï, 2011, *Communiquer en Afrique sur l'infection par le VIH, français/fulfulde,* Marseille, Éd. IRD, 96 p.

Watang Ziéba Félix et Lieugomg Médard, 2009, « Mobilités spatiales et transformations agricoles dans la plaine du Diamaré (Nord-Cameroun) : le cas des terroirs de Mobono et de Foulou », in Tourneux Henry et Woïn Noé (éd.), 2009, *Migrations et mobilité dans le bassin du lac Tchad*, Marseille, Éd. IRD. p. 451-466.

Published in : A. Mahamat (dir.), *Linguistique du développement - Prolégomènes à un champ disciplinaire émergent - Revue Mosaïques, Hors-série numéro 6 : Mélanges en hommage au Professeur Henry Tourneux, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003553, doi : 10.17184/eac.9782813003553*